

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement
d'avance.

On ne s'abonne pas pour moins
de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des
peuples, l'agriculture doit en être la pre-
mière.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne

2me " etc., 2 cts. "

Pour annonces à long terme,
conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous vou-
lons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

DES ASSOLEMENTS.

De la rareté de la main-d'œuvre et des capitaux.

Nous croyons qu'après la connaissance du sol et du climat, dont nous venons de parler, pour faire un bon choix d'assolement, il faut encore compter les enfants de la famille, qui peuvent aider le chef dans la culture du champ; à défaut d'enfants il faut considérer si les serviteurs ou journaliers sont en bon nombre dans la localité, et si on peut se procurer leurs services à un prix raisonnable. De plus, nous devons encore calculer les moyens pécuniaires à notre disposition.

En effet, quoi de plus facile à comprendre qu'un cultivateur, qui est dans la nécessité de se servir de bras étrangers, doit, avant de mesurer l'étendue de terrain qu'il veut cultiver, décider quelles semences il veut confier à la terre, calculer ce que lui coûtera le service d'un, ou de deux, ou de trois hommes; car autrement c'est un imprudent qui s'expose à de cruelles déceptions.

En agriculture, ne l'oublions pas, l'avantage ne se trouve pas dans une grande étendue de terrain labouré, ni dans la quantité de minots semés, mais dans le profit net qui nous revient à la fin de l'année.

On a vu bien souvent des cultivateurs se féliciter d'employer plusieurs hommes à leur service, de labourer et ensemercer des champs très étendus; ils étaient même une cause de jalousie pour leurs voisins qui ne pouvaient en faire autant. Pendant quelques années, on croyait même qu'ils couraient à la fortune. Mais, combien parmi ceux là, ne se donnaient jamais la peine de calculer ce que leur coûtait leur travail et celui de leurs employés, quel était le profit net au bout de l'année, et couraient à une ruine certaine.

Au contraire, on a vu d'autres cultivateurs agir de la même

manière et s'enrichir, pour la raison bien simple que la main-d'œuvre leur coûtait peu, vu le nombre d'employés à leur service.

Actuellement on peut dire que dans quelques endroits du Canada la main-d'œuvre est chère, et les engagés, vu les hauts prix qu'ils demandent, enrichissent rarement leurs propriétaires. Ce qui amène cet état de chose, c'est le grand nombre de nos jeunes canadiens qui abandonnent les travaux des champs pour ceux de la pêche, des chantiers, etc. Cependant, dans les localités éloignées des villes, les bras sont encore nombreux, et en conséquence, peu chers.

Mais, me dira-t-on, il faut pourtant cultiver et bien cultiver si nous voulons vivre avec nos terres, que faut-il donc faire pour ne pas nous ruiner en cultivant, quand la main-d'œuvre est d'un prix élevé ?

Il y a plusieurs réponses à faire à cette question :

1o. Comme nous l'avons déjà dit dans une suite d'articles qui ont précédé les assolements, il faut labourer le moins possible, et en retour laisser la plus grande partie de son champ en prairie et en pacage, afin de nourrir un grand nombre de bêtes à cornes qui donneront beaucoup de fumier, pour les terres labourées, beaucoup de lait, de beurre et même de fromage. De cette manière, on vivra toujours bien avec sa terre, lors même que la main-d'œuvre est chère, parce que les travaux seront considérablement diminués et qu'on n'aura besoin que d'un nombre restreint d'employés.

2o. Imitons les industriels qui économisent considérablement en remplaçant les bras par des machines. Voyez comme tous les corps de métiers progressent sous ce rapport. Aujourd'hui on a des moulins pour tout : Le moulin du couturier, le moulin du cordonnier, etc.

Que les cultivateurs en fassent autant, et si les engagés les ruinent, qu'ils aient recours à des instruments qui simplifient le travail et le rendent moins coûteux. Déjà, les instruments propres à diminuer les travaux du cultivateur se multiplient et seront